LES CHIENS AUSSI

AZOUZ BEGAG

LES CHIENS AUSSI

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

OUVRAGE ÉDITÉ PAR NICOLE VIMARD

Ce roman est le fruit d'une résidence d'auteur
dans la ville de Nanterre.

ISBN 978-2-02-140572-9

© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 1995

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur des gouffres amers.

BAUDELAIRE

Mon père ne tournait plus rond. Il en avait marre de travailler comme un chien. C'était la faute à sa jeunesse qui s'en allait, mais il ne le savait pas, alors il devenait méchant avec ses propres enfants et sa chienne de femme, notre mère-poule. Tous les soirs, en rentrant à la niche après le travail, il envoyait ses ordres comme s'il était un pacha avec des esclaves, et les esclaves, c'étaient nous.

– J'ai les crocs ! Apportez-moi la bidoche ! J'en ai plein le dos de faire tourner cette « dame » de roue !

En vérité, il ne disait pas exactement « dame » de roue, mais un autre mot interdit d'écriture dans les livres, sous peine de poursuite.

Chaque jour, il faiblissait d'un cran. Il marchait dans la vie le dos de plus en plus voûté, comme s'il en avait trop porté. Il traînait sa carcasse. Ses oreilles étaient basses. Ses dents se déchaussaient. Il perdait ses poils. En plus, il devenait sourd : quand on lui parlait, il répondait souvent par une série de « Coua Coua Coua ? » comme un canard.

Emma, ma mère, ne se laissait pas faire. Elle se moquait de lui. Il grognait.

– Coua, coua, coua !

– Oui, c'est ça. Couche-toi !

J'avais peur, quand mes parents s'engueulaient, surtout quand mon père menaçait Emma de lui « arracher les yeux ». Avec quoi elle allait me regarder après, ma mère ?

* *
*

Ce soir, il est rentré à la niche, il s'est posé devant l'entrée, son coin favori, et il m'a appelé d'un air malin que je connaissais sur le bout des oreilles.

– Viens, approche-toi de moi, fiston.

Fiston, tu parles ! Je l'ai reluqué en chien de faïence. Je me doutais qu'il allait me demander un service, faire des courses pour lui ou quelque chose comme ça. Il a dit :

– Enlève-moi mes tiques, je suis lessivé.

Je n'ai pas pu refuser.

Il en avait deux énormes, plantées dans le cou. Il a dit en maugréant :

– Oui, là ! J'en ai plein le cou.

J'ai dit :

– De quoi ?

– Des tiques, pardi !

J'étais expert en tiques. En cinq minutes, je les ai trouvées et je leur ai fait leur anniversaire. C'étaient des tiques nerveuses, les pires, celles fabriquées par la maladie du travail. Faire tourner la roue, comme son propre père l'avait fait, faisait de mon chien de père une proie facile pour toutes les tiques du monde. Il avait l'impression d'avoir manqué le coche, d'être passé à côté de la vraie vie. Ça lui donnait des boutons, des insomnies, des regrets.

– Faire tourner la roue toute une vie, quelle tristesse !

Ça voulait dire que c'était un travail de forçat, un tra-

vail forcé. Si on ne le faisait pas, on mourrait de faim. Et pour sa famille, ce serait la fin aussi.

Mais que pouvait-il faire d'autre ?

⋆ ⋆
⋆

Je m'appelle César, le chiot. Enchanté.

Elle, c'est ma sœur. Nikita la chiotte. Elle a la langue bien pendue et toujours les crocs, elle aussi. Tel père, telle fille ! Eh ! ça lui ferait du bien de mourir un peu, elle serait plus légère. Elle mange, elle dort, elle mange, elle dort, c'est son menu de vie quotidienne. Moi j'essaie de lui dire de réfléchir un peu. Peine perdue. Elle n'a qu'une seule réplique à la gueule :

– Tu oublies que t'es rien qu'un chien !

Elle est chez elle, au pays des ignorants.

Moi je regarde vers l'horizon de chaque jour et je deviens exigeant : je ne veux pas être tel père, tel fils, passer mon temps à maudire la vie de chien.

Nikita me dit encore : « Un chien vaut mieux que deux tu l'auras ! » Ou bien : « Mieux vaut être un chien vivant qu'un lion mort.»

Elle mélange tout.

⋆ ⋆
⋆

Mon père a passé toute la soirée à regarder le soleil qui pliait bagage pour la nuit. La tête avachie sur le sol, les oreilles à plat ventre dans la poussière, les yeux à guichet fermé. Et vas-y que je me plains par-là, que je me plains par-ci. Jamais content. Il y a toujours un os sur son chemin…

Pendant la complainte, Emma astiquait la niche.

La nuit tombée, nous sommes allés nous coucher pour laisser à la terre le temps d'aller faire un tour.

Mon père a ronflé pendant des heures. Des fois, je me réveillais et j'avais l'impression d'entendre un train qui ne pouvait pas démarrer et après je mettais un temps fou pour me rendormir. J'ai même vu en rêve notre maître qui ne pouvait plus supporter mon père et qui faisait appel à une maison spécialisée pour qu'un expert vienne le piquer avec une aiguille qui fait dormir le temps d'une vie. C'était horrible. A un moment, je me suis carrément levé, je suis allé vers lui, j'ai murmuré :

– Papa, t'es encore vivant ? Tu dors ?

Il ronflait tellement fort qu'il ne m'a pas entendu. J'ai soulevé ses paupières et le blanc de ses yeux est sorti comme une source de lune. J'ai pensé que c'était pour mieux voir dans ses rêves nocturnes. Il s'est replacé sur son bon côté. Il était encore vivant et chaud. Je suis allé me recoucher, rassuré. Je voulais bien aider mon père à voir la vie d'une autre couleur, mais je ne savais pas par où commencer le travail.

Ça rêve de quoi un père et une mère ?

* *
*

Le lendemain, le jour avait à peine soulevé une paupière quand il s'est levé. Il n'a pas hurlé à la mort, mais c'était tout comme. Il insultait tant qu'il pouvait sa chienne de vie. J'entendais Emma qui, tout en lui faisant son manger, lui recommandait des « chut ! chut ! » pour ne pas réveiller les enfants. L'agitation ne troublait pas le moins du monde Nikita, mais moi, impossible de tenir les yeux fermés.